

La plage, un territoire singulier : entre hétérotopie et antimonde

Jean Rieucou et Jérôme Lageiste



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/995>

DOI : 10.4000/gc.995

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2008

Pagination : 3-6

ISBN : 978-2-296-08069-0

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Jean Rieucou et Jérôme Lageiste, « La plage, un territoire singulier : entre hétérotopie et antimonde », *Géographie et cultures* [En ligne], 67 | 2008, mis en ligne le 30 décembre 2012, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/gc/995> ; DOI : 10.4000/gc.995

La plage, un territoire singulier : entre hétérotopie et antimonde

Jean Rieucou et Jérôme Lageiste

- 1 Ce numéro propose d'analyser un espace en débat dans le champ des sciences humaines, encore peu travaillé par les géographes : la plage comme construction sociale et culturelle. L'acception du terme plage, construction sédimentaire au contact de l'eau, ne suffit pas pour rendre compte de manière diachronique de la force de l'imaginaire, de la complexité des représentations, de la vigueur de l'attrait qu'elle suscite, ni des appropriations territoriales éphémères ou pérennes qu'elle engendre.
- 2 L'évolution du regard porté sur la plage par les sociétés occidentales a progressivement transformé sa fonction et ses usages. Attractive sur les rivages de la Méditerranée sous l'Antiquité, puis répulsive au tournant du Moyen Âge, espace de contemplation aux vertus thérapeutiques à partir du XVIII^e siècle, elle devient un lieu hédonique au XX^e siècle. Au début du XXI^e siècle, dans les pays développés, le balnéotropisme prend également la forme d'une demande croissante en plages artificielles, aménagées dans des bulles aquatiques périurbaines, dans des parcs à thèmes littoraux et continentaux. Dans les villes de l'intérieur, on reconstitue la balnéarité en aménageant des plages hors-sol (Paris depuis 2002, Toulouse depuis 2003). À une autre échelle, plages et littoraux participent d'un mouvement de « publicisation » des espaces suburbains, devenant de vastes aires ludiques et récréatives, alternatives des espaces publics centraux (Augustin, 2006).
- 3 Les usages de la plage dans le monde ne cessent de se complexifier et de se renouveler : fréquentée en hiver puis en été, de jour et désormais la nuit, habillé ou dévêtu, sur prescription médicale puis pour le plaisir. Aujourd'hui, quel que soit le continent, la pratique de la plage urbaine et périurbaine en fait un territoire de loisirs, de pratiques sportives, mais également de sociabilité, de mise en scène sociétale. En dehors du monde occidental, elle constitue plus rarement le support spatial d'un bain hédonique. D'une part, nombre de populations ne savent pas nager, d'autre part, dénudation des corps et bronzage demeurent deux pratiques encore peu répandues dans les sociétés non occidentales. Cet espace singulier, à la croisée des éléments – mer, terre, air –, en marge

de l'écoumène, est présenté par certains sociologues tel un territoire à l'abri du monde. La plage serait-elle un non-lieu ? (Augé, 1992) – espace monofonctionnel, cloisonné, caractérisé par une circulation ininterrompue, peu créateur de relations sociales ? Ni au cours de l'histoire ni à travers les différentes aires culturelles, la plage n'a présenté de telles caractéristiques. En revanche, les concepts d'hétérotopie et d'antimonde contribuent au déchiffrement de la plage comme construction sociale et culturelle.

- 4 Selon Michel Foucault, l'hétérotopie désigne les espaces autres, en rupture, en contradiction avec les autres emplacements. Il s'agit de lieux réels, hébergeant l'imaginaire. La notion « d'hétérotopie de déviation », au sens d'espace où les individus ont un comportement déviant par rapport à la norme exigée, aide à une meilleure compréhension de la plage comme lieu échappatoire où certaines pratiques sont ici possibles. L'hétérotopie suppose l'existence d'un système d'ouverture et de fermeture qui à la fois l'isole et la rend accessible. Le déchiffrement des codes sociaux rencontrés sur la plage, en permet une meilleure compréhension comme construction sociale et culturelle. L'hétérotopie constitue aussi une rupture temporelle, une sortie de la vie quotidienne, idée soutenue par Jean-Didier Urbain (1994). L'interprétation géographique du principe selon lequel l'hétérotopie a le pouvoir de juxtaposer, en un seul lieu, plusieurs espaces incompatibles, peut consister en la création d'un environnement polynésien atopique, destiné à satisfaire la quête du paradis perdu (voir l'article de J. Lageiste dans ce numéro). Aussi, considérerons-nous que certaines plages constituent des hétérotopies au même titre que celles repérées par Foucault (jardin, village de vacances, foire...).
- 5 La notion d'antimonde, proposée par Roger Brunet, au sens de l'ensemble des lieux hors-la-loi commune, sans lequel le monde normal ne pourrait fonctionner (Brunet, 1990), peut également aider au déchiffrement de la plage comme construction sociale et culturelle. Ce géographe met en avant les comportements et les lieux permettant d'échapper, de se distinguer ou de se cacher de règles sociétales régissant la vie quotidienne. Les plages non entretenues, non surveillées, non réglementées, tant dans les temporalités diurnes que nocturnes participent de la notion d'antimonde (voir l'article de J. Rieucan dans ce numéro). La volonté de retranchement, d'oubli de la loi commune par certains usagers, transforme certaines plages en lieux retirés, hors du contrôle social. Face à un contexte urbain, au sein duquel les espaces publics, réglementés, sécurisés, entretenus, guettés par la privatisation se réduisent, les plages dites « naturelles », localisées dans les zones de faible densité humaine, peuvent représenter un envers, un défouloir, une contre structure, pour une frange de la société. Inversement, dans les villes et les stations touristiques, la multiplication des réglementations, l'éclairage nocturne estival, le développement des plages hors-sol privées (bulles tropicales périurbaines, parcs thématiques) limitent les phénomènes parallèles, illicites, qui spécifient l'antimonde. De même, les plages urbaines qui font l'objet d'une domestication, d'une aseptisation en période estivale (traitement quotidien par criblage, nivellement, nettoyage du sable faisant suite à un réensablement durant l'avant-saison), marquées par une fréquentation touristique massive, relèvent pleinement du monde.
- 6 Dans les pages qui suivent, Jérôme Lageiste aborde la plage comme objet géographique de désir, insistant sur le rôle précurseur de l'Antiquité romaine dans sa relation à la plage. Il évoque les engouements et les désaffections d'un espace, pour autant jamais totalement délaissé. À partir de notre univers sensoriel et émotionnel, il interroge les modalités physiques et plastiques de la plage qui mettent en éveil les vibrations humaines, responsables pour partie du tropisme auquel obéissent les sociétés occidentales. La

dissemblance spatiale de la plage, mise principalement en discussion à partir du concept d'hétérotopie et d'antimonde, montre combien elle parvient à susciter le désir. Jean Rieucou analyse l'intégration progressive des plages, entre domestication estivale et naturalité hivernale, des grandes métropoles et des stations touristiques, aux espaces publics des villes. Le concept espagnol de *fachada marítima*, fondé sur une forme urbaine précurseur, le binôme *paseo/playa* entraîne progressivement toute l'année un déplacement de l'urbanité, des espaces centraux vers le front de mer. Emmanuel Jaurand montre que les plages nudistes se localisent quasi exclusivement en Europe et dans les pays de peuplement européen. Le nudisme de plage, avant sa légalisation, constitue un « antimonde nu », par opposition au monde vêtu, une sorte de défouloir, symbole de contre-culture dans les années 1960. Mais, sa légalisation en Allemagne en 1920 fera école ensuite dans l'Europe méditerranéenne et très tardivement dans le nouveau monde (Brésil, Argentine). Grâce au prisme de l'anthropologie, Laurence Nicolas étudie une configuration sociale éphémère sur la plage de Beauduc au sein du littoral camarguais. Une communauté sociale d'origine populaire (1 400 à 17 000 personnes) se retrouve chaque année de mai à septembre pour former une société hors structure qui côtoie, sans établir de relations, d'une part les usagers ordinaires du littoral (*kitesurfer*, véliplanchistes, amateurs de char à voile, plaisanciers) et d'autre part des milieux sociaux aisés. L'étude de la plage d'Argelès-sur-Mer (Anthony Simon) retrace, depuis le milieu du XIX^e siècle, l'itinéraire d'une plage sableuse méditerranéenne et européenne : du classique passage des cabanes de pêcheurs aux premières villas et aux cabines de bains, à la fin du XIX^e siècle. La plage a ensuite servi de camp d'internement aux opposants au régime de Vichy, puis de camp de réfugiés lors de la guerre civile espagnole, la fonction touristique et récréative s'installant durablement à partir de 1950. Emmanuelle Lallement s'intéresse à la plage artificielle de Paris-plage, un territoire décontextualisé, conservant certains éléments symboliques de l'image mondialisée d'un bord de mer – sable, palmiers, transatlantiques –, mais en excluant la baignade. Cette fausse plage dans une vraie ville correspond à une reconstitution éphémère de la balnéarité.

- 7 Quelques relations non occidentales à la plage sont analysées dans deux articles qui mettent en évidence des rapports très spécifiques au corps, au soleil, à la mer. La présentation d'une station balnéaire vietnamienne (Emmanuelle Peyvel) permet de différencier les pratiques de plage des touristes occidentaux de celles des nationaux. Sur les portions de plage fréquentées par les Vietnamiens, la baignade se déroule tôt le matin et en fin d'après-midi, en excluant la dénudation des corps, en évitant le bronzage. À Madagascar, sur la plage de Toamasina (Jean-Michel Dewailly), la plage urbaine cumule de multiples fonctions, souvent antinomiques : halieutique agricole, rudologique, siège de trafics en tout genre. Les Malgaches ne se baignent pas, préférant déambuler, habillés en costume de ville, pour contempler la mer, observer le spectacle du port et l'animation de la plage.

BIBLIOGRAPHIE

AUGÉ, Marc, 1992, *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 150 p.

AUGUSTIN, Jean-Pierre, 2006, *Par les chemins et les plages*, Paris, Urbanisme, n° 346, p. 46-49.

BRUNET, Roger, Robert FERRAS et Hervé THERY, 2005, *Les mots de la géographie*, Paris, Reclus-La Documentation française, 518 p.

FOUCAULT, Michel, 2001, *Des espaces autres. Dits et écrits II (1976-1988)*, Paris, Gallimard, p. 1571-1575.

URBAIN, Jean-Didier, 1994, *Sur la plage ; mœurs et coutumes balnéaires (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Payot, 375 p.

INDEX

Mots-clés : plage, territoire, lieu, hétérotopie, antimonde

AUTEURS

JEAN RIEUCAU

Université Lumière Lyon 2

JÉRÔME LAGEISTE

Université d'Artois